



HAL
open science

Regards actuels sur l'adolescence. Enjeux psychiques et sociaux

Willy Falla, Danielle Hans

► **To cite this version:**

Willy Falla, Danielle Hans. Regards actuels sur l'adolescence. Enjeux psychiques et sociaux. *Érès*, N°31, pp.7 - 14, 2021, Nouvelle Revue de psychosociologie, 10.3917/nrp.031.0007 . hal-04172982

HAL Id: hal-04172982

<https://hal.science/hal-04172982>

Submitted on 28 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Introduction

Regards actuels sur l'adolescence. Enjeux psychiques et sociaux

Willy Falla, Danielle Hans

DANS **NOUVELLE REVUE DE PSYCHOSOCIOLOGIE** 2021/1 (N° 31), PAGES 7 À 14
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1951-9532

ISBN 9782749270258

DOI 10.3917/nrp.031.0007

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2021-1-page-7.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Introduction

Regards actuels sur l'adolescence

Enjeux psychiques et sociaux



Willy Falla et Danielle Hans

L'adolescence est une période de changement où corps et psyché se trouvent engagés dans de profondes transformations identitaires, elle a donné lieu à un foisonnement de travaux et de publications qui ont abouti à de nombreuses connaissances approfondies nous permettant de comprendre les sujets adolescents sur les plans psychique, physique, sexuel, cognitif, socio-affectif.

Ce numéro de la *Nouvelle revue de psychosociologie* propose d'analyser des figures d'adolescence aux prises avec les mutations sociétales, ressaisies dans des enjeux culturels et psychosociaux. Toutefois, prendre en compte les effets de l'environnement sur la traversée de l'adolescence, c'est considérer ce dernier non pas seulement comme pure extériorité, mais aussi comme une donnée reconstruite à partir de ce que le sujet intériorise. L'adolescent, comme tout être humain, éprouve ce qui l'entoure en se fabriquant un monde interne, puis, par des allers et retours entre monde interne et monde externe, tisse le fil d'une expérience qui se noue, se distend, se perd, se reprend. Ce processus d'imprégnation complexe, fait d'éléments psychiques et sociaux, peut se présenter en équilibre, en instabilité ou en accord transitoire avec ce qui s'offre dans un paysage sociétal. Autrement dit, des événements, des évolutions culturelles, des



Willy Falla, docteur en psychologie clinique, chargé de cours, université Lumière Lyon 2. willyfalla@wanadoo.fr

Danielle Hans, psychosociologue clinicienne, membre du CIRFIP, maîtresse de conférences, Centre de recherche en éducation et formation, université Paris Nanterre. dhans10@orange.fr

mutations technologiques et les climats sociaux qui les accompagnent ont un impact sur les réorganisations psychologiques au moment de l'adolescence ; en même temps, le travail de subjectivation spécifique propre à l'adolescence ne saurait se réaliser sans l'étayage d'un « métacadre » culturel et social suffisamment contenant. C'est à ces deux composantes étroitement imbriquées du processus adolescent que les auteurs de ce dossier se sont rendus sensibles.

Les textes qui composent ce numéro mobilisent différentes références pluridisciplinaires développées par des chercheurs et des praticiens (histoire, anthropologie, philosophie, psychologie, sciences de l'éducation). La plupart des articles s'inscrivent dans une approche clinique se référant à plusieurs courants psychanalytiques (individuelle, groupale et institutionnelle, ethno-psychanalytique). Ils s'appuient majoritairement sur des méthodologies qualitatives utilisant des dispositifs d'entretiens individuels, d'entretiens de groupe associant questionnaires et entretiens approfondis. Deux textes ont recours à une analyse de documents historiques. Les dispositifs d'accompagnement clinique exposés sont variés, usant parfois de médiations (théâtre, photolangage, groupe de parole, médiation par le jeu, atelier d'écriture, recours au conte...).

Cette pluralité des regards permet d'appréhender d'une part ce qui se trame pendant cette période de développement et, d'autre part, de saisir la nature d'un travail de subjectivation pour des sujets évoluant dans différents contextes sociaux, plus particulièrement lorsque ces contextes se caractérisent par des situations difficiles, parfois critiques, menaçant leur survie. Cette diversité est telle que nous pourrions proposer le terme « adolescence » au pluriel. Il existerait en effet une grande variété d'adolescences singulières dont les manifestations ne sauraient être réduites à des typologies ou à ces catégories de pensée véhiculées par les médias qui consistent parfois à attribuer à cette période des traits stéréotypés et génériques.

Parmi les douze textes de ce dossier, deux articles nous invitent à revisiter la notion d'adolescence, l'un à partir d'une perspective historique, l'autre à partir d'une reprise des questions liées à la sortie de l'adolescence. Huit articles nous font part de recherches cliniques auprès d'adolescents dont le processus de socialisation reste en panne pour une raison ou une autre. Deux articles consacrent leur réflexion au cas d'adolescents ayant des conditions de vie « ordinaires » et s'interrogent sur les effets du confinement lors de la crise sanitaire actuelle liée à la covid-19.

Cet ensemble nous amène à un premier constat : une majorité d'articles portent sur des recherches cliniques menées auprès d'adolescents confrontés à des situations sociales et familiales qui les écartent de la société (adolescents en exil, en situation de décrochage scolaire, adolescents placés en institution, adolescents victimes de sites sectaires). C'est dire que plusieurs auteurs de ce dossier ont choisi de s'intéresser au cas de sujets exposés aux processus de « mésinscription » (Henri, 2013). Ces choix seraient-ils

révélateurs d'une période actuelle où les phénomènes d'exclusion sociale, d'inégalités, de migrations, les questions liées à la violence, au sexe, constituent des sources de préoccupation importantes (aussi bien d'ailleurs pour les adultes que pour les adolescents), tout au moins en France ? Se pose ici la question de l'impact de la culture à cet âge crucial de la vie¹.

Nous observons également que plusieurs articles traitent d'un travail groupal avec les adolescents, parfois dans une visée de soin articulée à un objectif de recherche. Le dispositif de groupe permet de recueillir des paroles et des représentations en rapport avec le rôle d'un autre, que celui-ci soit un rival, un recours, un témoin ou encore un allié. Il se révèle pertinent pour repérer certains processus du monde psychique interne de l'adolescent et pour saisir la nature des liens qui se nouent dans les situations vécues.

Les contributions de ce dossier se répartissent en trois thèmes : le premier nous donne à réfléchir sur les représentations sociales de l'adolescence. On sait, depuis l'ouvrage de Margaret Mead paru en France en 1963, que certaines sociétés ne connaissent pas d'adolescence. Alors que la puberté signe des transformations organiques, sexuelles et physiologiques, généralisables à l'espèce humaine, l'adolescence se présente comme une construction sociale dont les limites d'âge varient selon les sociétés et dont les frontières ne sauraient être définies une fois pour toutes. L'être humain serait en grande partie formé par la culture dans laquelle il vit et l'adolescence caractériserait une classe d'âge à dimension variable. Il est intéressant de noter que cette délimitation temporelle disparaît lorsque les sujets se trouvent contraints d'entreprendre un parcours migratoire. Les événements traumatiques vécus parfois dans des conditions de survie imposent à la psyché de refouler la violence dont ces sujets ont été témoins ou qu'ils ont subie et de suspendre la temporalité liée au récit narratif et à la capacité de l'élaborer.

Un deuxième thème est consacré au travail clinique avec des adolescents situés dans des contextes institutionnels variés (institut thérapeutique éducatif et pédagogique, maison d'enfants à caractère social, école, service de pédopsychiatrie, maison des adolescents). Il porte d'une part sur la mise en évidence de processus observés à partir de dynamiques groupales mobilisées dans différents dispositifs de médiation et, d'autre part, sur les usages adolescents à l'ère des nouvelles technologies, du monde des écrans et de la virtualité.

Le troisième thème s'intéresse à la place de l'adulte dans la rencontre avec l'adolescent. Tout clinicien, aussi bien chercheur que praticien, est

1. Nous employons le terme « culture » au sens de Winnicott (1971, p. 137), c'est-à-dire ce qui se présente comme « le lot commun de l'humanité auquel des individus et des groupes peuvent contribuer et d'où chacun de nous pourra tirer quelque chose, si nous avons un lieu où mettre ce que nous trouvons ».

sensible à l'idée que l'adolescence persiste chez l'adulte, en partie parce qu'elle s'actualise dans les mouvements contretransférentiels. Que l'on soit dans une relation d'aide, de thérapie ou encore d'observation en tant que chercheur, la rencontre avec l'adolescent réactive inévitablement chez l'adulte des affects qu'il a pu vivre au cours de sa propre adolescence. Or, cette rencontre n'est jamais gagnée une fois pour toutes, car la perception du monde culturel actuel vécu avec une maturité adulte ne coïncide jamais totalement avec celle d'un sujet en cours de développement. Plusieurs des articles de ce numéro apportent en arrière-plan quelques éléments de compréhension de ce conflit lié à cette asymétrie.

Une lecture croisée des textes nous a conduits à constater que les adolescents du XXI^e siècle, ultra-sensibles aux logiques de la connectivité, seraient d'une certaine manière « aspirés » par les secousses qui agitent la société. Ils en épouseraient les fragmentations pour les intérioriser à des degrés variables, avec plus ou moins de distanciation, et les introjecter sur le plan psychique individuel. Cette idée nous est inspirée des travaux d'Isidoro Berenstein et Janine Puget (2008) sur les perturbations du lien dans le domaine des interrelations entre le sujet et le social (et/ou l'institutionnel) et sur le rôle des conflits d'appartenance. Selon ces auteurs, tout sujet se représente la place qu'il occupe à travers trois mondes psychiques imbriqués : le « monde intérieur » fait de représentations, d'images, de fantasmes, le « monde interpersonnel », celui des relations entre le Moi et les autres proches étant organisé plus particulièrement autour des échanges intimes, et le « monde environnant et socioculturel ». Ce dernier étant « l'espace des relations avec un ou plusieurs ensembles représentant la société : valeurs, croyances, idéologie, principes moraux et histoire » (*Ibid.*, p. 16). Chacun de ces espaces s'incorpore dans la vie propre et est considéré comme fondamental dans la construction identitaire du sentiment d'appartenance. Le Moi adolescent naviguerait donc entre ces trois mondes psychiques avec plus ou moins de perméabilité, de solitude, de sérénité, d'incertitude.

Un autre point a nourri notre questionnement. Il est peu question de groupes formés spontanément par les adolescents sur le modèle naturel de la bande, comme cela peut (ou a pu) s'étudier en sociologie à propos des phénomènes de radicalisation ou de délinquance juvénile. Plusieurs auteurs de ce numéro ont choisi de rassembler des adolescents marginaux, comme si, paradoxalement, le groupe était « prescrit » inconsciemment en tant que vecteur de rassemblement de leur monde interne qui, au lieu d'introjecter les mouvements de fragmentation de la société, s'atomiseraient sous l'effet de ceux-ci. Autrement dit, l'adulte prescrirait-il le groupe comme une tentative pour lutter contre l'effritement d'une société « hypermoderne », effritement accentué aujourd'hui par une crise sanitaire ? Se répondraient en miroir l'avènement d'une société sans contact et l'émergence d'une jeunesse paradoxalement mobilisée devant l'écran.

Par ce travail de la culture, nous voyons combien la visée profondément éthique de l'accès aux droits et la défense vigoureuse de ces droits, une fois qu'ils sont légitimés par le corps social, en arrivent à nourrir le fantasme que le sujet pourrait coïncider avec son Moi, participant d'une négation du manque au détriment du décentrement, qui consiste à se décaler de soi-même, à se faire véritablement autre et à assumer la négativité inhérente pour investir le lien social. Peut-on aller jusqu'à formuler l'hypothèse d'une impasse individualiste dans laquelle est entravée une société occidentale s'emparant de l'adolescence comme miroir ?

Plusieurs textes montrent bien comment le travail de subjectivation chez les adolescents observés s'oriente vers l'émergence des questions d'identité et de genre au détriment du pulsionnel et du surgissement du sexuel. Ce qui est en jeu ici serait plutôt un rapport à un autre identique et différent de soi, comme si l'accès à la singularité pouvait s'initier sans prendre en compte cette altérité si difficile à accueillir en soi. Mais lorsque les adultes parviennent à écouter les adolescents et que les institutions se laissent solliciter par leurs messages, ceux-ci retrouvent un potentiel instituant. Plusieurs articles soulignent comment l'expérience de la négativité reprise en groupe ouvre à un climat groupal favorisant l'élaboration d'un autre rapport à soi et à l'autre. Ainsi se renouvellent les conditions de socialisation si précieuses pour l'exercice futur de la démocratie.

Les nouvelles technologies bouleversent ce rapport à l'autre par l'introduction d'un monde virtuel sans frontières qui, paradoxalement, produit à la fois des enfermements et des ouvertures. Quelques articles mettent en exergue comment ces nouvelles modalités du lien intersubjectif, dont les jeunes contemporains se sont rapidement emparés, peuvent être supports de créativité. Il est indéniable que les nouvelles technologies séduisent particulièrement les adolescents, parfois même jusqu'à la captation et l'enfermement, à l'image de ces « hikikomori » qui ne sortent plus de chez eux, se mettent à l'écart de la société, vivent reclus dans leur chambre face aux écrans et au monde d'Internet, délaissant le monde social par peur phobique des autres. Néanmoins, nous voyons aussi que, lorsque l'adulte se situe dans cet environnement comme un interlocuteur, ces mêmes écrans peuvent assurer une fonction de transitionnalité facilitant une réappropriation subjective d'un vécu traumatique lié à la crise sanitaire et favorisant des liens plus souples entre monde interne et monde externe.

Toujours est-il que tous les articles soulignent l'intérêt, pour toute recherche et toute pratique auprès d'adolescents, de mettre au travail et d'analyser les mouvements transférentiels, tant dans les relations qui s'établissent entre transfert et contretransfert que dans le « contretransfert anticipé » (Rouchy 1998, p. 189). Ceci vaudrait aussi bien lorsque la rencontre est interindividuelle que lorsqu'elle est groupale et se médiatise par des processus de « diffraction du transfert » (*Ibid.*, p. 196). Cela signifie

que l'adulte puisse se mettre en contact avec les expériences anciennes conscientes et inconscientes de sa propre adolescence et avec ses projections inévitables. Il s'agit pour lui d'effectuer un déplacement qui l'oblige à « sortir de sa zone de confort » en miroir du décentrement opéré par l'adolescent et à inventer des dispositifs de médiation qui viennent étayer et soutenir ces mouvements. Ce travail de distanciation n'est pas seulement un exercice solitaire, il s'exerce aussi par l'échange et l'élaboration pluridisciplinaires en équipe pluriprofessionnelle lorsque l'accompagnement s'inscrit dans un contexte institutionnel.

Présentons à présent chaque article dans sa singularité.

Partant du débat relatif à la fin de la période d'adolescence, **Jean-Claude Quentel** défend dans une perspective historique et anthropologique la thèse selon laquelle l'adolescence serait une solution récemment mise en place dans les sociétés occidentales pour répondre au problème anthropologique de la sortie de l'enfance. Il éclaire enfin, à l'aide de la notion d'émergence à la personne, en quoi la société individualiste hypermoderne investit l'adolescence comme nouveau paradigme.

À travers une exploration de quelques textes scientifiques publiés entre les années 1950 et 1968 en France, **Annick Ohayon** montre comment les hypothèses associées à une conception de l'adolescence comme crise individuelle méritent d'être nuancées et regardées en fonction de la diversité des contextes familiaux, éducatifs, géographiques et sociaux dans lesquels grandissent les adolescents. De même, les problèmes sociaux posés par la délinquance juvénile, que l'on attribue souvent à des défaillances familiales, contribuent à relativiser la représentation de l'adolescence comme crise individuelle.

Svetoslava Urgese et Albert Ciccone prônent l'approche transdisciplinaire au sein du travail d'équipe dans l'accompagnement d'adolescents aux parcours de vie difficiles accueillis en institution. Cette approche transdisciplinaire se centre sur l'attention portée à la rencontre clinique avec le jeune, à l'observation des liens à l'équipe qui l'accompagne de façon à élucider la diffraction transférentielle et la polyphonie groupale soutenant l'accès à une pensée généalogique, aussi bien pour les jeunes que pour les professionnels les accueillant.

Tamara Guénoun et Barbara Smaniotto défendent la pertinence de dispositifs thérapeutiques groupaux accueillant des adolescents pour mettre au travail la question du genre à l'adolescence. À travers un processus d'articulation des stéréotypes sociaux et la mise en résonance qu'ils suscitent dans le dispositif thérapeutique, un contenant groupal émerge qui permet une intégration psychique du féminin et du masculin, enrichissant le processus de subjectivation des adolescents tout en facilitant l'investissement de la relation à l'autre.

Marina Aznar-Berko nous présente une recherche s'appuyant sur un dispositif groupal utilisant la médiation du photolangage avec un groupe

d'adolescents ayant vécu des expériences extrêmes lors d'un parcours migratoire. L'exploitation d'un matériel clinique révélé par le dispositif du photolangage permet à l'auteur de mettre en discussion plusieurs interprétations des processus imaginaires et des dynamiques groupales en jeu pour ces adolescents confrontés à des situations d'exil.

Nous bénéficions d'un autre regard actuel des adolescents ayant vécu l'exil en suivant le déroulement d'une consultation hospitalière transculturelle. L'article écrit par **Stéphanie Palazzi et Hocine Idir** expose le dispositif qu'ils ont conçu pour ces « adolescents venus d'ailleurs ». Le texte aborde différentes composantes de la posture clinique adoptée par les auteurs en vue d'amener les jeunes migrants à « se dépendre des assignations dont ils sont l'objet ». Le dispositif construit se fonde sur une écoute et une parole respectueuse de l'histoire des adolescents accueillis, le travail consistant à tisser des liens entre le passé et l'actuel.

À l'appui d'une expérience d'intervention auprès d'un lycée brésilien, **Ana Massa et Renaud Tilly** analysent les effets d'un groupe de parole sur le développement d'une autonomie de pensée adolescente et sur ses possibilités d'interpeller l'inertie de l'institution scolaire, dans un climat politique idéologique vécu au sein de la société brésilienne comme étant réducteur de libertés, auquel s'ajoute la crise sanitaire. La position de tiers occupée par l'intervenante psychosociologue ouvre à un espace potentiel intermédiaire et à la possibilité pour l'institution scolaire d'accueillir à la fois sa propre conflictualité et celle des élèves adolescents.

Elizabeth Kaluaratchige, dans son article, évoque également le rôle de l'adulte inspirant confiance, qui soutient les capacités de pensée et d'élaboration de l'adolescent tenté de désinvestir le monde de la réalité sociale, sous-tendu par le registre symbolique, au profit des écrans et des mondes numériques. Les effets de la captation imaginaire des adolescents par les sites virtuels sectaires et leurs mécanismes y sont décortiqués à l'aune d'une conceptualisation lacanienne.

Rachel Colombe, Pascaline Tissot et Laurence Gavarini proposent une analyse des mouvements contretransférentiels du chercheur dans trois dispositifs de recueil de la parole adolescente. Une lecture d'après-coup du matériel clinique conduit les auteures à proposer plusieurs interprétations des éléments transférentiels mobilisés dans les trois dispositifs de recherche. Les auteures soutiennent l'idée qu'une écoute des « places investies par les adolescents » à travers ce qu'ils adressent aux adultes serait fondamentale pour atteindre leurs demandes, leurs « apostrophes » afin de pouvoir les rencontrer subjectivement et se départir de présupposés d'adultes.

À partir des premiers éléments de matériel clinique issus de deux dispositifs d'intervention et de recherche construits dans le cadre d'une étude longitudinale et accueillant en groupe une dizaine d'adolescents, **Antoine Kattar** rend compte de sa rencontre avec l'une des adolescentes, confrontée à un environnement qu'il qualifie d'incertain, pour illustrer la

complexité d'un travail d'accompagnement. Adoptant une posture se référant à la transitionnalité, le professionnel est amené à naviguer dans un entre-deux, permettant à la jeune fille de se frayer un passage vers la vie adulte.

Dans leur article, **Emmanuel Gratton, Lucas Barrier, Nolhan Bansard et Claudine Veuillet-Combié** interrogent les effets de rencontre entre une crise sanitaire généralisée et la crise adolescente, dans ses enjeux psychiques et sociaux, à partir des premiers résultats d'une étude, à la fois quantitative et qualitative, relative aux vécus psychologiques du confinement et du déconfinement d'adolescents âgés de 14 à 17 ans. En dépit de la diversité des configurations relationnelles et des vécus, ils isolent des récurrences dont deux axes d'analyse semblent rendre compte en complément de la consistance de l'environnement affectif familial et de la qualité des premiers processus de socialisation : l'investissement objectal et la maturité subjective.

Cherchant également à comprendre les effets du confinement à l'adolescence, **Florence Berthet-Jendoubi** s'interroge sur l'effacement de la réalité matérielle de la classe lors de la fermeture des établissements scolaires au moment du premier confinement. L'auteure envisage cet arrêt des cours en présentiel comme une « mise en acte d'un fantasme adolescent de la suppression de l'école ». L'analyse d'un matériel clinique original recueilli *via* une plateforme d'enseignement à distance lui permet ensuite de questionner la virtualisation du lien pédagogique pour des adolescents élèves de seconde et terminale d'un lycée.

Ce numéro intéressera tout particulièrement les professionnels concernés par l'adolescence, qu'ils soient chercheurs ou praticiens, sensibles à la perspective historique de l'émergence de la notion d'adolescence, aux composantes psychiques et sociales des conflits spécifiques de cette période importante de la vie et aux conditions d'accueil et d'accompagnement de ce public dans différents contextes institutionnels et professionnels.

BIBLIOGRAPHIE

- BERENSTEIN, I. ; PUGET, J. 2008. *Psychanalyse du lien : dans différents dispositifs thérapeutiques*, Toulouse, érès.
- HENRI, A. N. 2009. « Contre l'assignation à la mésinscription : le sujet en lutte pour advenir », dans O. Omay et G. Gaillard, *Rencontre avec Alain-Noël Henri*, Toulouse, érès.
- KAËS R. 1979. *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod.
- MEAD, M. 1935. *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Presses Pocket, 1963.
- PUGET J. 2006. « Penser seul ou penser avec un autre », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 46, 31-40.
- ROUCHY, J.-C. 1998 *Le groupe, espace analytique*, Toulouse, érès.
- WINNICOTT, D.W. 1971. *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975.